

Article paru  
le 9 avril 2003

### À propos d'une Niçoise

Il est des cinéastes du général et d'autres du particulier, comme il existe des peintres de la fresque et d'autres du portrait. À l'évidence, Claire Simon appartient à cette deuxième catégorie. Plus proche de l'intime déjà par ses formats (seule une moitié de la dizaine de titres qu'on lui doit désormais sont des longs métrages) comme par l'intérêt qu'elle voue au documentaire (là encore une moitié de son oeuvre), elle n'est jamais aussi captivante que quand elle darde son regard sur des individus. D'elle, on n'oubliera ni les mioches marquant leur territoire dans la cour d'école de Récréations, ni le petit ami de sa propre fille saisi par le microscope de 800 km de différence, ni le médecin de Patients, ni le patron de Côte que coûte. Mimi, modeste étude d'une femme – celle qui donne son titre au film – relève de la même veine.

Soit donc Mimi Chiola, énergique et pleine d'entrain, parvenue au mitan de la vie dans son corps mais si jeune par l'esprit, rebelle aux idées reçues, libre en un mot. Comme le dit Claire Simon : " Mimi n'est pas une vedette, c'est quelqu'un. J'ai voulu faire un film de la vie de Mimi. De la vie de quelqu'un, donc. M'attacher le plus possible à cette singularité afin d'y rencontrer le romanesque d'une vraie vie. Que j'aillais découvrir en la filmant. Là, dans sa ville à Nice, ou à la montagne, au gré des lieux familiers ou inconnus où je l'ai filmée, j'ai attendu que son histoire, que je ne connaissais pas encore, lui revienne, et qu'elle me raconte les scènes qui composent son roman personnel. " Tout est dit de ce qui fait la force de ce film, l'immense complicité attentive et respectueuse qui unit ces deux femmes, tendresse trop pudique pour être exprimée par des mots mais que la caméra sait si intimement transmettre. Il y a là dix-huit tableaux où le plan fixe, à une exception près, est de mise. On pourrait les résumer comme autant de ces fioretti de François d'Assise telles que Roberto Rossellini nous les a rapportées : histoire de l'âne tué par son père, histoire des citrons volés dans les jardins minés pendant la guerre, histoire du père de Mimi qui est mort d'avoir mangé un morceau de pain, histoire du torchon propre sur la vaisselle sale, histoire... Nous sommes toujours là à la distance juste, ni familier ni distant, ni obséquieux ni complaisant. La vie de cette homosexuelle ayant fui le salariat, sempiternellement vêtue du même jean et du même T-shirt à l'enseigne du Hard Rock Café d'une ville où elle semble n'avoir jamais mis les pieds, est trop spécifique pour être banale mais simultanément si ordinaire qu'elle en devient universelle dans son unicité. Lentement,

Mimi se dévoile, se livre, s'abandonne, comme si la confiance était le garant suprême du bon droit, ce qui, ici, s'avère être le cas. Comme chez Rossellini toujours, le peu devient beaucoup. Elle est mimi, Mimi.

Jean Roy

Mimi, de Claire Simon. France, 1 h 45.